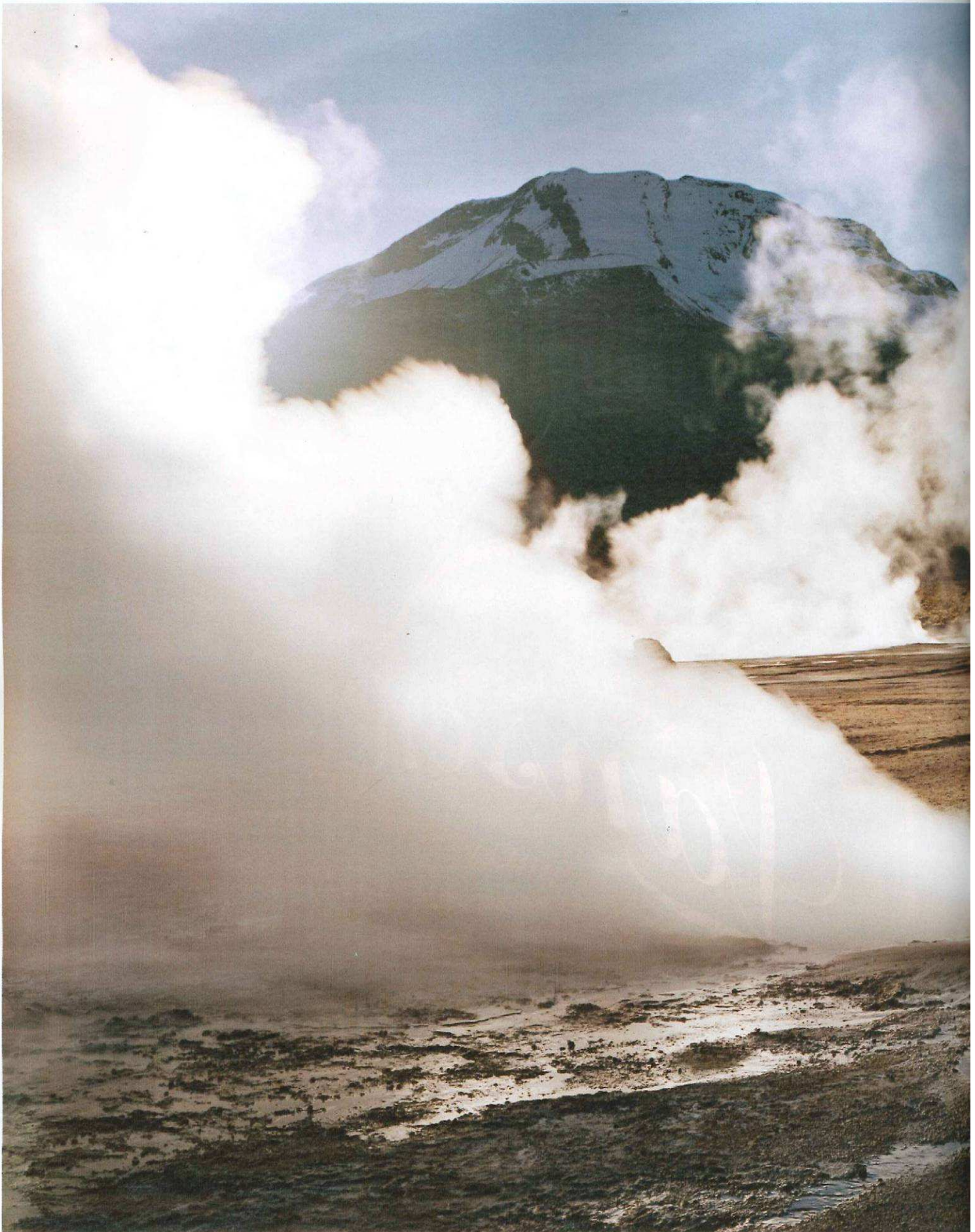


La Tribune & Moi

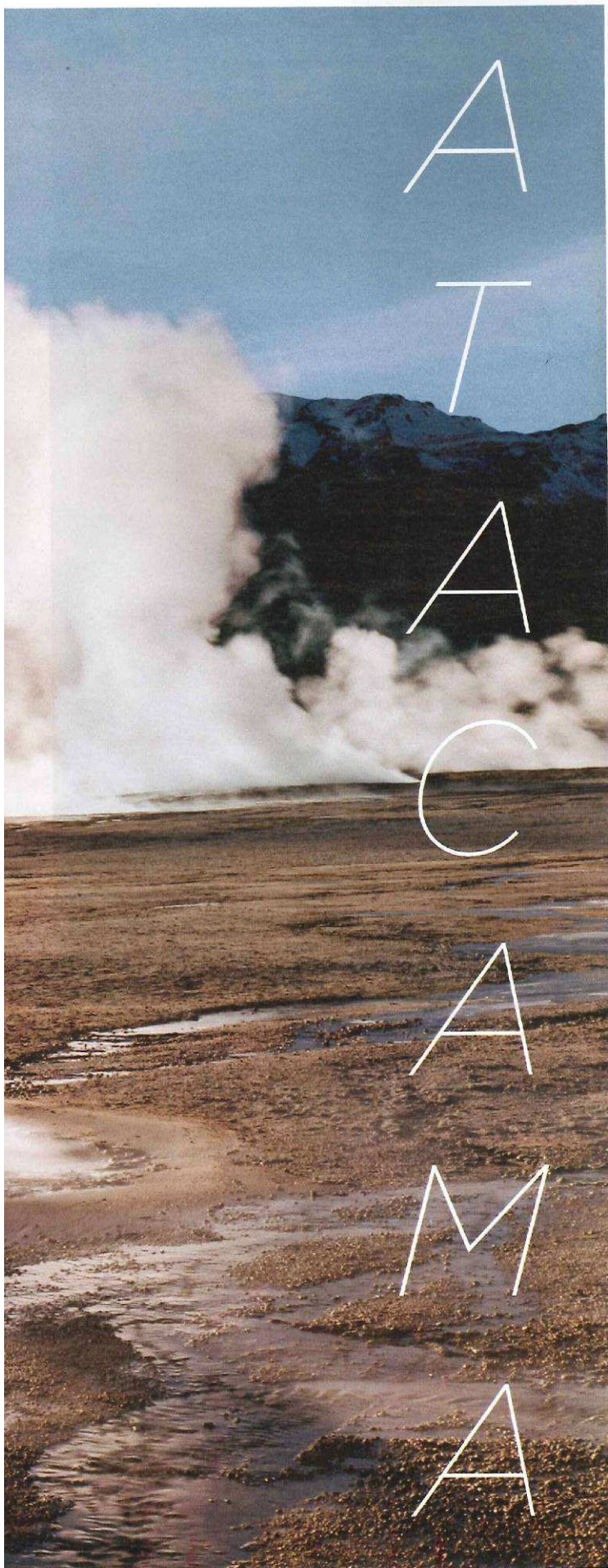
EVA GREEN

STYLE VOYAGE DESIGN HIGH-TECH

LA TRIBUNE Vendredi 28 novembre 2008. Magazine gratuit du quotidien n° 4053. Ne peut être vendu séparément.



Geysers du Tatio



AVENTURE: Sous le **Tropique du Capricorne**, dans le désert de l'Atacama, au nord du Chili, l'hôtel Explora fête ses dix ans et invite ses hôtes à partir à la découverte d'un des endroits du monde les plus fantastiques qui soient. Au plus près du big-bang.

PAR I.L. / PHOTO CHRISTOPHE MAOUT



La laguna Miniques sur l'Altiplano à plus de 4800 m d'altitude

À 5600 m d'altitude, le regard se déploie sur les volcans de l'Altiplano de la Bolivie, on aperçoit le White Lake. La sensation confine à l'ivresse - du plaisir de l'exploit accompli. Mais aussi du choc esthétique.

IL EST RARE QU'UN HÔTEL cinq étoiles parvienne, pour célébrer son dixième anniversaire, à la conclusion que son principal défaut est d'être... trop confortable. *"Pourtant, c'est vrai. Nos clients préféreraient rester au bord de la piscine ou lire près des cheminées, plutôt que de partir en expéditions."* Pedro Ibanez, le fondateur et président des Hôtels Explora, sourit. L'homme n'aime guère les interviews, il fuit les journalistes. Mais son staff l'a convaincu de faire exception pour cet événement exceptionnel.

Au Chili, Pedro Ibanez est une légende. Fils du sénateur Ibanez, qui a introduit les théories libérales d'Adam Smith à Santiago, il préside à la destinée d'une entreprise familiale qui exploite des vignes, des vergers et fournit en catering les compagnies aériennes d'Amérique du Sud. *"Mon père m'a appris que le plus satisfaisant dans la vie était de servir les autres. Quand j'ai eu 50 ans, je me suis interrogé sur la manière de*

donner un sens à la mienne. J'ai toujours été amoureux de la nature. À 30 ans, je faisais beaucoup de voile, et puis je me suis mis à la randonnée." Marcheur infatigable, à 68 ans, Pedro Ibanez continue à sillonner l'Amérique du Sud à pied quand il le peut, mais se rend aussi, chaque année pour ses vacances, en France. Où il part explorer la Bourgogne ou la Dordogne.

"Le Chili est un pays d'un charme unique. Je voulais partager mon amour de ses paysages comme la Patagonie avec des gens pour lesquels partir en expédition n'est pas synonyme de souffrance et de mauvaises conditions de séjour. J'aime que les personnes qui viennent séjourner chez nous se sentent comme à la maison."

Pedro a demandé à une amie, Maria, après le décès de son époux de rejoindre l'entreprise. *"Chez moi, la porte était toujours ouverte pour les amis, Pedro a toujours aimé cette chaleur. Il m'a invitée une semaine en Patagonie pour que je lui*



Désert de l'Atacama, un des déserts les plus arides du monde

donne mon avis. Je lui ai parlé de l'importance du sourire et, des années après, je suis toujours là."

Après l'installation du tout premier hôtel Explora en Patagonie, il a fallu sept années à Pedro et son équipe pour parvenir à acheter les 17 ha de terre sur lequel est bâti l'hôtel, à la lisière de San Pedro di Atacama. Une vingtaine de familles habitaient ici, il a fallu les convaincre, leur proposer une alternative.

"Les plus belles choses sont souvent les plus simples." Passionné d'architecture, il applique sa philosophie au choix des matériaux, le bois, le plâtre, la pierre, à la conception des espaces ouverts sur la nature avec de grandes baies vitrées, à l'importance accordée aux feux de cheminée où il fait bon venir se réfugier à la nuit tombée. Dans les chambres, les couvertures en alpaga recouvrent couettes et sur-matelas. On dort comme un bébé à 2 500 m d'altitude. Quand, le soir venu, on rentre fourbu d'expédition,

se glisser dans la baignoire à bulles, relève du pur délice. Et, dans cette région la plus aride du monde, petits-déjeuners, déjeuners et dîners sont préparés à base de produits frais et la cuisine servie, conçue en France, se veut raffinée et légère.

Mais l'essentiel est ailleurs. "Je n'ai pas choisi le nom Explora par hasard. Il a un vrai sens." Tant que l'on n'a pas fait l'expérience d'un séjour Explora, il est difficile de comprendre qu'ici, le marketing vole en éclats. On est à l'antithèse du tourisme. Tout ici est fait pour inciter à partir à la découverte de la nature. L'hôtel est un établissement de luxe destiné à offrir à une clientèle amoureuse de la planète la possibilité de partir en exploration dans les endroits que l'on se représente grandioses, mais inaccessibles. Et ça marche.

Tout bon manager qui se respecte, quand il arrive à l'hôtel Explora en Atacama, épuisé

Ici, plus qu'ailleurs, les interrogations fusent. Le caractère grandiose des paysages, leur puissance, la clarté qui les baigne nous invitent à réfléchir sur la nature même du big-bang.

par des semaines de stress urbain, n' imagine pas que, quatre jours plus tard, il partira à l'ascension d'un volcan de 5 600 m. Et pourtant... *"C'est une vraie expérience. Quand les businessmen anglais, français ou new-yorkais arrivent, ils sont nerveux, ne sourient guère, encore totalement absorbés par la tension de la ville et du business. Mais après deux jours, ils commencent à se détendre et, à la fin du séjour qui dure en moyenne huit à dix jours, ils sont totalement relaxés. Mais surtout heureux d'avoir réalisé des exploits dont ils ne sentaient a priori pas capables."*

Le désert de l'Atacama est la zone la plus aride au monde. Il offre des paysages inouïs, coincés entre les montagnes minérales à l'ouest et les volcans de l'Altiplano à l'est de la Cordillère des Andes, qui culminent à plus de 6 000 m. À moins de quatre heures de l'hôtel, les randonnées à cheval, en vélo, à pied ou, pour les moins sportifs, en 4x4, offrent une diversité de paysages phénoménale: de la vallée des cactus, digne des meilleurs westerns, aux geysers du Tacio, en passant par les fontaines naturelles dans lesquelles on se baigne comme à la maison, à plus de 3 500 m d'altitude.

C'est un véritable bouleversement écologique auquel on assiste dans la vallée de la Muerte. Dans la vallée de la Luna, on se croirait effectivement sur une autre planète. Au coucher du soleil, la terre se pare d'or, de rouge carmin et de violette. Au loin, les mines de sel contrastent par leur blancheur avec le sable ocre. Les flamants roses séjournent en paix au bord des lagunes turquoise. Après trois jours d'entraînement pendant lesquels petit à petit on progresse chaque jour en altitude, on part à l'ascension du Mont Toco. En raison de l'exploitation de multiples mines de soufre et de lithium, les routes sont nombreuses et permettent facilement de se rapprocher des sommets. Contrairement aux Alpes où il faut partir de très bas pour atteindre les sommets, interdisant ainsi

à toutes les personnes non-sportives de se lancer dans l'aventure, ici, les ascensions sont accessibles à tous ceux qui aiment les challenges, sportifs ou non. Quand la voiture stoppe et que l'on commence à grimper à 4 600 m, l'oxygène se raréfie. *Qui va piano va sano*: en file indienne, le petit groupe évolue lentement sur le sentier de pierres. Une heure et demie plus tard, on atteint le sommet. Là, à 5 600 m, le regard se déploie sur les volcans de l'Altiplano de la Bolivie, on aperçoit le White Lake. Et, si l'on tend un peu l'oreille, on entend les flamants dont les chants toco-toco ont donné son nom à la montagne. La sensation confine à l'ivresse, du plaisir de l'exploit accompli. Mais aussi du choc esthétique. À ce degré d'altitude, le ciel est d'une pureté sans égal. Et l'on aperçoit la station spatiale internationale de l'Alma qui déploie paraboles et télescopes pour observer au plus près les étoiles et le mystère de la création de l'univers. C'est ici en effet, dans ce que l'on nomme le parc astrologique de l'Altiplano, que les astronomes américains, européens et japonais se sont installés, bénéficiant des meilleures conditions possibles au monde. Si la base est inaccessible au public, aussi protégée que le Pentagone, l'hôtel dispose depuis l'hiver d'un puissant télescope qui fait la fierté du lieu et permet à la nuit de partir à la découverte de Vénus, Jupiter et de contempler dans une clarté extraordinaire la lune au plus près.

Ici, plus qu'ailleurs, les interrogations fusent. Le caractère grandiose des paysages, leur puissance, la clarté qui les baigne nous invitent à réfléchir sur la nature même du big-bang. *"Nous sommes tous à la recherche de la vérité, on essaie tous de trouver l'équilibre entre nos activités et une certaine spiritualité."* Lecteur assidu de Montaigne et Bruce Chatwin, Pedro Ibanez le sait par expérience, en marchant, en voyageant, on se découvre. ■

www.explora.com

Le marketing vole en éclats. Nous sommes ici à l'antithèse du tourisme. Tout est fait pour inciter les visiteurs à partir à la découverte de la nature. Et ça marche.



Les thermes de Puritama